TEMPLON īi

THE KID

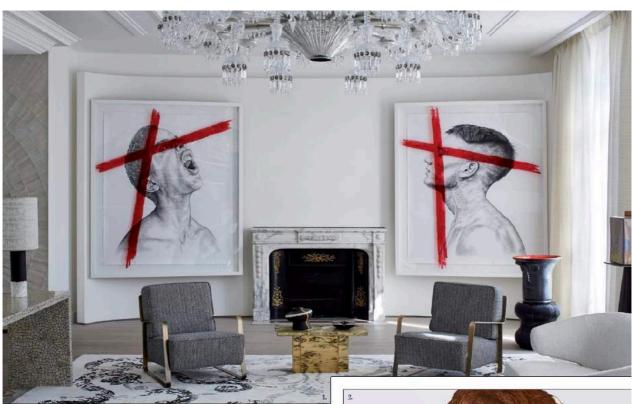
ARTRAVEL, Printemps 2016



TEMPLON ĪĪ

THE KID

ARTRAVEL, Printemps 2016



artiste mi-hollandais, mi-brésilien, réfractaire à toute forme de scolarité, d'autorité, invente un univers peuplé d'anges déchus, de promesses non tenues. Avec l'énergie d'un certain désespoir, il enfante des images-miroirs de cette jeunesse en perte de repère, égarée dans un monde désenchanté. Une telle fulgurance trouve forcément son origine dans l'urgence de dénoncer, d'exposer au regard de tous et de chacun, la tragédie du déterminisme social. The Kid se protège, se raconte avec beaucoup de parcimonie, conservant jalousement ce qui est du ressort de sa propre histoire. « Mon art a pour sujet ma génération, pas mon expérience personnelle. » Voilà qui est dit. Il ne nous livre donc que les grandes lignes de sa vie : il a été élevé par des grands-parents très compréhensifs, qui lui demandaient davantage ce qu'il créait au quotidien que ce qu'il voulait faire plus tard. « D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours dessiné, peint. Et je crois que j'avais compris à un très jeune âge que le début contient parfois la fin. » En 2013, sa première exposition personnelle à la Galerie ALB s'intitulait « Endgame », Fin de Partie, hommage avoué et assumé à Marcel Duchamp et Samuel Beckett.

Génie du dessin au stylo Bic bleu, sculpteur spontané, cet

Sur cette page: $1\ I\ om\ the\ logisticing\ I\ om\ the\ end,\ 2018.$ Putain et huile our papier, vitrail. Diptyque, chaque oeutre $210\times100\times6$ cm. Collection privée. Architecte Suphanie Coutas. $C\ 2015\ The\ Kid\ Tous\ drolts\ réservés.$ Courtesy Stéphanie Coutas $1001\ Maiso$





TEMPLON ii

THE KID

ARTRAVEL, Printemps 2016









De ses parents, il ne dit surtout rien. Rien donc. Allergique à l'école, jeune adolescent, il franchit l'Atlantique, fait de temps à autre des petits boulots, mais surtout des rencontres bouleversantes qui portent à sa conscience l'ombre planante sur le rêve américain. Le rebelle trouve ainsi sa cause, et va s'acharner à éveiller la lucidité de ceux qui croisent son chemin. Le temps d'une collection, il découvre, grâce à un job dans la mode, le monde d'Alexander McQueen. Le jeune homme est bouleversé par l'ampleur de l'ambition, par l'énergie déployée, par la capacité de ce designer hors norme à créer un univers et à embarquer sur ce vaisseau tous ceux qui s'en approchent.

Notre jeune artiste a la cause, l'énergie, il lui manque un nom, autre que celui dont il a hérité par le sang, un nom pour s'affranchir ou se protéger, tel un animal sauvage, échaudé par la dureté de l'existence. « The Kid » va de soi, il est si jeune quand il entre dans le monde de l'art. Se contenter de cette explication serait réducteur : et Larry Clark dans tout cela ? The Kid ne s'en cache pas, avouant avoir été très touché par l'œuvre du cinéaste-photographe. Le film culte, Kids de Clark, imprime son imaginaire parce qu'il reflète fidèlement le quotidien de ces ados en perdition. À l'instar de son aûné, The Kid lève le voile sur la réalité dérangeante des jeunes Américains, laissés-pour-compte du modèle social, que le système condamne à la marge et crucifie.

 $\mbox{\it Mais}$ il choisit d'autres formes pour rendre compte de ce constat : dessins, peintures, sculptures.

Son oeuvre intitulée Too young to die ? (une sculpture en silicone grandeur nature) exprime parfaitement son cri : un bébé dans une couveuse, couvert de tatouages, signes indélébiles d'appartenance à son gang d'origine, tente d'échapper à sa fatalité, se battant pour son droit à choisir son avenir. En avril à l'occasion de Art Paris Art Fair au Grand Palais, il dévoilera ses premières peintures à l'huile de grande dimension. Si les expressions sont multiples et empreintes d'une indéniable virtuosité, le fil rouge demeure. De jeunes corps, des visages presque enfantins, tatoués, balafrés, parcourus de stigmates de souffrances multiples : « Toutes mes œuvres sont inspirées par les histoires individuelles de vrais jeunes, conduits à l'exercice de la violence par les circonstances de l'environnement dans lequel ils sont nés. » La beauté plastique des modèles mise en tension avec les signes évidents de désarroi nous explose en pleine gueule, ne laissant aucune place à un esthétisme vain. « Tous mes sujets sont prédestinés à échouer. J'essaie de capturer ce moment, immortaliser cet instant entre innocence et corruption.

Capitaine Pan d'une « génération perdue » (sous-titre de sa prochaine exposition $The\ Kid: I\ go\ alone)$. The Kid combat avec ses stylos et ses pinceaux pour cette nouvelle génération perdue dont il se sent si proche. Il y met une sublime énergie, toujours libre, cherchant inlassablement l'expression la plus percutante afin d'exposer ses chères ombres à la lumière.

The Kid: I go alone - peintures et sculptures, à Art Paris au Grand Palais, à partir du 30 mars et jusqu'au 3 avril avec la Galeric ALB, stand B17.

God is dead (collection privée, États-Unis) est exposé à Our time is now (curateur comités de sélection de Drawing Now), au Carreau du Temple, jusqu'au 3 avril.

Do you believe in god? (collection privée, Luxembourg) est exposé à l'Institut d'Art Contemporain pour la Triennale De leur Temps # 5 (curateur Nathalie Ergino), jusqu'au 5 mai avec l'ADIAF.

www.thekid.fr www.galeriealb.com

TEMPLON īi

THE KID ARTRAVEL, Printemps 2016

